



RAPPORT MORAL

« *L'avenir d'une illusion* »

Souvent, un bon titre amorce une lecture favorable de ce qui suit. Celui ci est de Freud qui précisément avait ce don, à partir d'un titre, de rendre attractive même la plus fastidieuse des théories. Souvenons nous par exemple de « Malaise dans la civilisation », ou encore: « Un peu de cocaïne pour me délier la langue » qui franchement donnaient très envie de connaître la suite... Si je reprends ce titre, *l'avenir d'une illusion*, ce n'est pas pour convoquer la psychanalyse au chevet d'ASD mais pour nous inciter à penser notre avenir. Il me semble en effet particulièrement adaptée aux inquiétudes qui nous traversent présentement. Si l'on détache ces deux mots, avenir et illusion, ils sont à priori contradictoires. Une illusion n'existe pas vraiment et ne peut donc avoir d'avenir, si ce n'est dans une perspective religieuse, certes respectable mais qui à ce jour n'a jamais été isolée au microscope... Prenons les comme simples métaphores : C'est sans doute une illusion, de croire qu'ASD pourrait durer éternellement. Alphonse Allais avait une drôle de formule: « j'ai toujours pensé que j'étais immortel, et pour l'instant tout se passe comme prévu ! ». Bon. Seulement Alphonse Allais était un humoriste, et puis il est mort finalement, en 1905 ! Bien sur, on me fera observer que les grands projets humains survivent souvent à leurs fondateurs : La Croix Rouge vit encore, alors qu'Henri Dunan l'a fondée en 1863 ! Mais ASD s'est créé « à la base » comme disent les jeunes, avec une bande de copains nostalgiques de Gorom, sans doute conquis par ce qu'Éric Orsenna appelle : un « Besoin d'Afrique ». C'était il y a 20 ans bientôt, et nous aimions alors, nous autoproclamer *Les Pieds Nickelés de l'Humanitaire*... Conscients déjà, que notre petite bande, engluée d'infortune, ne pourrait faire grand chose par rapport à l'immensité des besoins; mais avec cette utopie intenable chevillée au cœur, que ça durerait toujours... Et grâce ou malgré ce postulat, nous avons occupé le terrain avec une joie sans cesse renouvelée, d'aides aux micros-projets en épiceries sociales, de reconstructions de maisons en soutiens aux plus vulnérables...jusqu'à ce Foyer Éric Bouju qui depuis 10 ans incarne là bas notre bel enthousiasme.

Le modèle économique d'ASD a toujours été des plus incertains, reposant sur des subventions exceptionnelles, sur des dons spontanés inattendus, des recettes d'événements... Avec en fond d'écran, les dons réguliers des contributeurs les plus impliqués. Il me semble que si notre problématique du jour n'était que financière, nous pourrions « peut-être » espérer un certain avenir à cette illusion. Mais la question très pragmatique qui se pose aujourd'hui est celle des ressources humaines. Nous ne sommes plus qu'une poignée à assurer le fonctionnement d'ASD et même si le président est le plus en bas en bas de la pyramide, pour les autres « *Souvenez-vous qu'à mon âge vous ne vaudrez guère mieux...* » comme chante Brassens ! Parce que des perdreaux de l'année, au bureau d'ASD, « Y'A PAS ! » (comme on dit à Gorom !) Ici aussi, l'avenir c'est la jeunesse. Combien de temps encore pourrions nous assurer une présence régulière au Burkina, pourtant indispensable pour que nos actions aient du sens ? Combien de temps encore, aurons nous l'énergie de monter des dossiers, de rédiger des compte-rendus, de tenir une comptabilité minimum, de maintenir le contact permanent avec la mairie de Gorom, les enfants du foyer et leur éducateur ?

L'État d'Urgence pour nous, la bande vieillissante de camarades, c'est le renouvellement. Il faut que nous rejoignent des très jeunes, pour bousculer nos habitudes, mais aussi des trentenaires et des quadras pour structurer la gouvernance. N'ayez peur de rien, si vous vous sentez un peu dragués par cet appel. ASD est un formidable engin à fabriquer du possible; la preuve, c'est que si vous nous rejoignez maintenant, ou demain à la rigueur... vous prolongez l'illusion qu'on a peut-être encore de l'avenir...

Vous rendez vous compte de votre pouvoir sur l'ordre des choses ?

François Meyronein, président d'ASD